

À LA GRECQUE !!

Pièce montée philosophique
sur la vieille discorde
du mythe et de la pensée

conçu et mis en scène
par **Guillaume Clayssen**

LA COMPAGNIE DES ATTENTIFS

30 rue des trois bornes 75011 Paris

guillaumeclayssen@free.fr

06.60.81.26.89

Sommaire

Note explicative sur la genèse d’<i>A la grecque</i> !!	3
Lettre de Pierre Meunier	4
Photos du tableau 4	5
Résumé des quatre tableaux d’<i>A la grecque</i> !!	6
Note d’intention	9
Scénographie, lumière et costumes	12
Partenariats : Education Nationale, Collège international de philosophie	14
Note biographique sur le metteur en scène	15
L’équipe	16
Extraits de la pièce	19

Note explicative sur la genèse d' *À la grecque !!*



En Mai 2006, le Théâtre de l'Etoile du Nord, situé dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, accueillait *À court de forme*, un regroupement ponctuel mais régulier d'artistes ayant une démarche commune et mettant chacun en scène un spectacle d'une durée ne dépassant pas vingt minutes. C'est dans ce cadre que *Monstres philosophes !*, adaptation théâtrale du récit antique de Diogène Laërce sur *La vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, a été joué. L'accueil du public à la fois enthousiaste et surpris par cette proposition m'a convaincu de la nécessité de prolonger et d'élargir un tel travail. À cette occasion s'est confirmé le lien profond qui unit une certaine forme de recherche philosophique et le théâtre. Explorer cette affinité de corps et d'esprit entre théâtre et philosophie représente en effet un objet de recherche intarissable.



De là est née l'envie de reprendre *Monstres philosophes !* et d'en faire le quatrième tableau du montage de textes que constitue la pièce patchwork, *À la grecque !!*. Le rapport de fascination et de répulsion qu'entretient la pensée antique avec le récit mythologique a toutes les caractéristiques d'un grand drame plein de rires et d'effroi. On se rend donc compte avec *À la grecque !!* que l'histoire de la philosophie a aussi ses propres mythes car l'imaginaire est souvent appelé à la rescousse de la raison pure des penseurs. Des mythes célèbres de Platon aux biographies philosophiques follement légendaires de Diogène Laërce, la matière fabulatrice de la philosophie ne manque pas et le théâtre est le seul lieu où *À la grecque !!* peut vraiment s'incarner et réjouir un large public.

Lettre de Pierre Meunier

Voilà la critique qu'a faite Pierre Meunier, comédien et metteur en scène, du spectacle *Monstres philosophes !* qui constitue désormais peu ou prou le quatrième tableau d'*À la grecque !!*.

« Oui Guillaume je suis venu mardi et tu n'étais pas là. Plutôt réjouissant ce que j'ai vu. La pensée incarnée avec malice et gaillardise. Attachement sensible à ces figures pensantes représentées avec un irrespect salutaire. Néanmoins la profondeur est là, celle de leur propos, de leur engagement corps et âme. Ca met en appétit d'en savoir plus, d'en lire, de s'en approcher davantage. Mais curieusement le moment des deux assis près du public, moment plus textuel, fait craindre un instant la leçon. La menace s'éloigne, ce n'est pas passé loin. Grande difficulté évidemment de maintenir longtemps la dimension grotesque. Tu t'en sors bien je trouve. L'engagement vocal des acteurs est très bienvenu (impressionnant le grand Héraclite) et participe à une distanciation heureuse et non réductrice avec le sérieux de ce qui est proféré. Il y a du vivant dans cette fresque, de la couleur, du désir et c'est bon signe. J'aime le final avec le trois concomitants et la précipitation du récitant débordé par l'afflux de récits. La traduction de mademoiselle Serreau est limpide et parfaitement compréhensible mais je ne veux pas connaître le prix (ce à quoi elle a renoncé et dont elle nous a privé) de cette justesse qui frise la contemporanéité rêvée par les plus grands traducteurs. Vas-tu continuer ton travail, je te le souhaite.

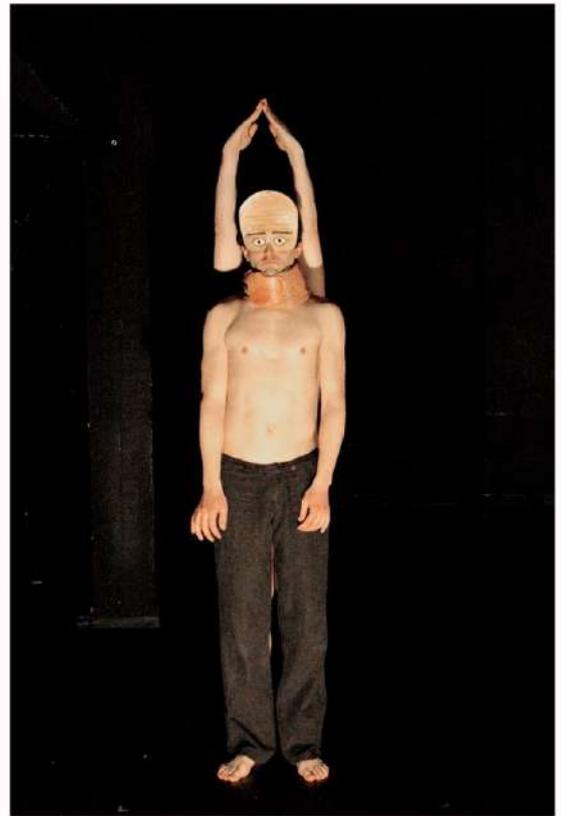
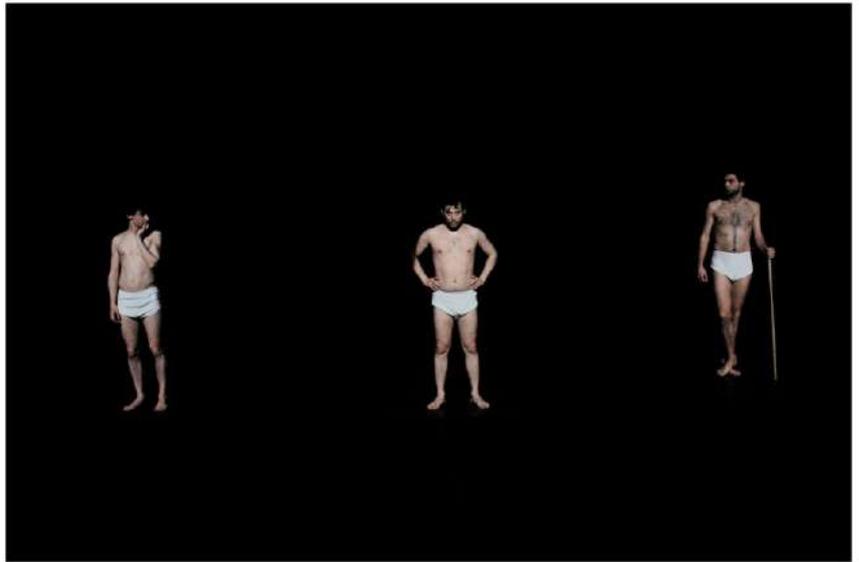
Bonne fin de représentations.

Amitiés.

Pierre

Le 2 mai 2006. »

Photos du tableau 4



Résumé des quatre tableaux d'À la grecque !!

« La philosophie grecque porte le mystère sur la place. Elle n'en fait plus l'enjeu d'une vision ineffable, mais l'objet d'une enquête en plein jour. A travers le libre dialogue, le débat argumenté ou l'énoncé didactique, le mystère se transmue en un savoir dont la vocation est d'être universellement partagé... Marquant une rupture décisive avec le mythe, la pensée rationnelle s'engage, système après système, dans une dialectique dont le mouvement engendre l'histoire de la philosophie grecque. »

Jean-Pierre Vernant
(Mythe et pensée chez les grecs)

Tableau 1



C'est une immersion totale dans l'univers mythologique d'Hésiode et d'Homère renforcé par les proférations inspirées de Nietzsche. Apparaît d'abord un épais chaos qui a vu naître les premières divinités (la Nuit, le Ciel, la Terre, la Discorde, etc.) puis l'univers cruel des héros grecs avec notamment ce combat épique entre Hector et Achille. Dans ce tableau, doit s'entendre et se voir l'absence effrayante et merveilleuse de la raison philosophique.

Tableau 2



L'arrivée saisissante de Socrate vient remplacer les dieux et les héros de la mythologie archaïque. Le maître et porte-parole de Platon vient porter la critique philosophique sur le plateau de théâtre. N'est-il pas scandaleux, hurle-t-il, que les enfants puissent écouter ces récits d'Hésiode et d'Homère qui dressent des dieux un portrait mensonger ? Les mythologues n'entendent rien à ce qu'est le divin car un dieu ne peut être vengeur,

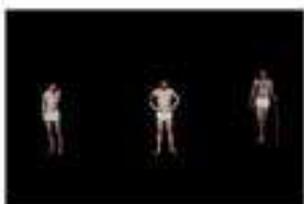


trompeur, ou jaloux.

Devant la colère philosophique de Socrate, Nietzsche ne peut que sourire et essayer de contredire ce vieux démon. A plusieurs siècles de distance se dresse alors une joute philosophique drôle et profonde.

Après ce combat d'idées entre Socrate et Nietzsche, surgit alors une autre concurrence, cette fois théâtrale. Un autre Socrate s'oppose au Socrate de Platon et ce dernier est tout d'un coup parasité par un style et un ton qui l'empêchent d'exposer sa pensée. En effet, cet autre Socrate, plus comique et moins philosophique, est celui dont se moque Aristophane dans *Les Nuées*. Cette intrusion littéraire dans le monde de la raison philosophique est provoquée par l'entrée en scène de Tourneboule, autre personnage d'Aristophane, qui représente un homme plein de bon sens et incapable de s'élever jusqu'aux abstractions philosophiques. Le Socrate de Platon perdant patience est obligé de se livrer à une maïeutique aristophanienne. Il gagne alors en humour ce qu'il a perdu en sagesse !

Tableau 3



Mais après avoir rejeté la fausse théologie d'Hésiode et d'Homère, Socrate va-t-il pour autant renoncer aux mythes ? Même si le philosophe a révoqué dans le Tableau 2 les vieilles histoires qui font des dieux des comédiens et des êtres irrigués de vices, il n'abandonne pas pour autant le discours mythologique puisqu'il parvient à le soumettre à la vérité et à la raison. Il n'y a pas d'autre solution finalement pour Socrate que d'inventer des mythes philosophiques. Aussi se lance-t-il avec enthousiasme devant son petit auditoire dans le célèbre récit de l'allégorie de la caverne. Les prisonniers de la grotte que sont les hommes ne voient de toute leur vie qu'un spectacle d'ombres et imaginent que ce théâtre d'images est la réalité. Le seul prisonnier qui s'échappe de ce lieu et peut voir la source de toute cette illusion humaine, est le philosophe. Lui seul va essayer d'apprendre aux hommes cette réalité invisible qui informe et fonde toute leur expérience. De là l'obligation pour lui de retourner dans la grotte, c'est-à-dire dans la cité, et de confronter dangereusement son savoir à

l'opinion dogmatique des siens.



Cette belle histoire philosophique que raconte Socrate ne se termine pas par un silence approbateur, bien au contraire. Un mouvement de révolte matérialiste pousse Nietzsche à interrompre cette mythologie philosophique trop idéaliste et négatrice du corps. Une telle histoire masque pour lui un refus profond de la vie et un manque de santé évident. On trouve donc aussi du mensonge dans le discours prétendument vrai des philosophes. Dès lors que reste-t-il à faire ? Nietzsche croit en une généalogie de la pensée et veut retrouver dans les besoins concrets de l'existence ce qui a motivé telle ou telle philosophie. Explorons donc, nous dit-il, la vie même de tous ces grands guerriers qu'étaient les sages antiques ! Nietzsche, comme peut le faire tout grand penseur, change alors de rôle et va incarner cet historien des philosophes grecs illustres : Diogène Laërce.

Tableau 4



Plusieurs philosophes parcourent la narration échevelée et croisée de Diogène Laërce : Héraclite, Socrate, Diogène le Cynique et Zénon le stoïcien. Trois étapes parcourent ce récit. D'abord des anecdotes comico-philosophiques sur la vie concrète de ces penseurs. Ensuite, l'exposé vivant et singulier de la propre philosophie de chacun. A cette étape, Diogène Laërce perd pieds et sombre dans le silence. Enfin, le décès des quatre philosophes. Reprenant sur ce sujet le fil de son récit, Diogène Laërce est à nouveau très vite dépassé. Sa parole se délite et se décompose tragiquement comme sous l'effet même de son objet : la mort.

Note d'intention

Philosopher pour les anciens est une aventure de toute l'existence. Changeons l'image trop répandue d'une philosophie intellectualiste et frileuse ! Puisse le théâtre y parvenir !

Dramaturgie de la pièce



Le résumé ci-dessus des quatre tableaux montre déjà en partie la genèse dramaturgique du sous-titre : « pièce montée philosophique sur la vieille discorde du mythe et de la pensée ». « Pièce montée » car il s'agit de composer une véritable partition théâtrale à partir de différents textes. La fabrication d'une pièce de théâtre par le seul montage d'extraits dramatiques, poétiques, ou philosophiques requiert un travail de lecture et de sélection très important et ce qui a guidé ma recherche sur ce projet est cet aphorisme de Nietzsche tiré de *La philosophie à l'époque tragique des grecs* : « Pourquoi le monde grec tout entier exultait-il aux scènes de combat de l'*Illiad*e ? Je crains que tout cela nous ne le comprenions pas suffisamment à la grecque et surtout que nous ne frémissions lorsque nous l'aurons, une bonne fois, saisi à la grecque. » Cette expression nietzschéenne que je reprends comme titre du spectacle impose à celles et ceux qui veulent saisir profondément l'esprit grec d'exhumer cette force de vie sans laquelle le génie de cette culture n'aurait pas existé. Parce que le théâtre est autant un lieu de représentation que d'invocation, parce qu'il est l'art de la présence, il peut être l'espace de cette aventure de la connaissance décrite par Nietzsche.

C'est donc à la grecque que j'ai lu et relu tous ces merveilleux textes de l'Antiquité. Sous l'influence nietzschéenne je me suis ainsi replongé dans Hésiode, Homère, Platon ou Diogène Laërce, avec à chaque fois cette même question : qu'est-ce qui dans ces textes peut le mieux représenter

théâtralement ces grands combats d'où les grecs tirent leur vitalité créatrice ? C'est la discorde, un peu oubliée et fondamentale, entre le mythe, discours de vérité populaire, et la philosophie, discours de vérité rationnelle. Cette lutte grecque des idées trouve évidemment un certain écho dans les grands débats de notre société contemporaine. C'est donc autour de ce combat dialectique entre mythe et philosophie qu'un certain nombre de duels font ressortir à *la grecque* tous les enjeux de ce drame sublime de la vérité. Ainsi le Socrate de Platon s'oppose à Homère et à Hésiode, tandis que Nietzsche et Aristophane mènent un combat contre le philosophe athénien, et qu'enfin les personnages du tableau 4 (Héraclite, Zénon, Diogène le Cynique et Socrate) se livrent à des luttes incroyables. Tous ces combats doivent s'inscrire dans un ordre sinon historique du moins chronologique. Si Hésiode vient avant Homère dans notre pièce montée c'est parce que son récit parle d'un temps qui précède celui de la guerre de Troie. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que Diogène Laërce vit à une époque distante de plusieurs siècles de celle des philosophes dont il parle. Cet ordre du temps dramatique impose ainsi évolution et ruptures dans la mise en scène du texte dont fait partie le jeu des comédiens.

La direction d'acteurs



Chaque tableau de la pièce déploie une langue et un univers théâtral spécifiques dont le comédien est au centre. De la parole archaïque des vieux mythologues à l'écriture follement fragmentaire de Diogène Laërce, le travail de l'acteur ne peut être le même. Ce mouvement interne au jeu de chaque comédien doit mener le spectateur de l'épique archaïque à l'épique philosophique. Dans cette traversée de l'un à l'autre, le sublime, le tragique, le didactique et le burlesque, se succèdent comme les étapes nécessaires et vivantes de ce cheminement théâtral à *la grecque*.

Mais comment dans la direction d'acteurs faire naître cette symphonie



antique pleine d'ordre et de désordre, cette lutte remplie de pensée et de vie, de corps et de rires ? Le travail avec les comédiens va consister en un bricolage matériel et fantasmatique autour des vieux mythes et de la philosophie afin de retrouver l'énergie créatrice fabuleuse des grecs. Tout l'espace investi par les comédiens doit représenter cet atelier de fabrication un peu étrange et la mise en scène a pour but d'organiser cette rencontre incongrue entre l'artisanat théâtral et le mythe de la pensée. Cette direction d'acteurs ludique et rigoureuse s'associe à cette finalité essentielle du projet : ouvrir à un large public cette pièce montée antique !

Un spectacle élitare pour tous



Mes études de philosophie et mon expérience pédagogique avec des classes de terminale m'ont fait prendre conscience de la force dramatique qu'incarne toute grande pensée. En représentant ce qu'il y a de théâtral dans l'acte même de philosopher, je suis convaincu de la possibilité d'ouvrir à des questionnements profonds et essentiels un public très hétérogène. Le choix de travailler sur les philosophes antiques représente un matériau existentiel fabuleux qui donne immédiatement accès à leur pensée et à leur démarche. Aux antipodes d'un théâtre intellectualiste, je veux retrouver grâce aux figures anciennes qui vont d'Héraclite à Diogène le Cynique la folle passion qui animait tous ces grands héros de la philosophie. Voilà ce qu'*À la grecque !!* doit être : un spectacle festif où la pensée devient un vrai théâtre !

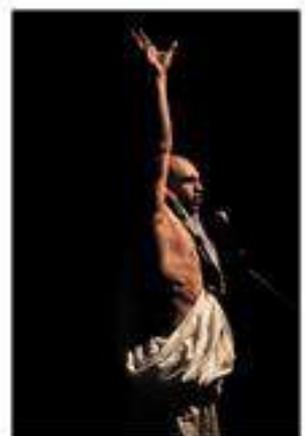
Scénographie et lumière



La scénographie du spectacle doit contribuer à mettre en forme et en vie ce grand chantier imaginaire du théâtre autour de la philosophie antique. La scène sera donc un lieu d'expérimentation et de fabrication théâtrales où chaque élément du décor associera à sa valeur esthétique une fonction manuelle et pratique. Tout ce qui se voit pourra être touché, manié, métamorphosé.

Des échelles sur roulettes de différentes tailles que les comédiens déplaceront au fil des tableaux formeront tour à tour les divinités monstrueuses du poème hésiodique, le perchoir de Socrate, le théâtre d'ombres de l'allégorie de la caverne et toutes sortes d'autres lieux fantasmatiques qui jouent avec le bas et le haut, la terre et les nuées, la chute et l'ascension. Ce décor amovible permettra un changement d'univers rapide et magique. Une partie de l'éclairage aura d'ailleurs cette même mobilité de jeu puisqu'un certain nombre de projecteurs seront fixés sur les échelles.

Au premier tableau, des toiles peintes représentant dans des couleurs très vives des scènes mythologiques seront fixées à ces échelles et éclairées de l'intérieur. Après l'arrachement par Socrate de ces images fausses, au second tableau, le décor semblera tout d'un coup beaucoup plus rationnel. La lumière diffusée à travers les barreaux de l'échelle formera un quadrillage lumineux de l'espace scénique à la Mondrian. La philosophie platonicienne trouvera dans cet univers géométrique et abstrait une résonance toute particulière. C'est ce même procédé d'éclairage interne qui permettra au tableau 3 de réaliser le théâtre d'ombres où se projettent à la fois les prisonniers de la caverne et les objets défilant derrière eux. Enfin, le tableau 4 sera la mise au sol et à plat de toutes ces échelles. L'éclairage viendra alors d'en bas et finira par s'éteindre pour laisser place à des rectangles de lumière erratiques, sortes de tombes lumineuses où seront enterrés les philosophes.



Costumes



Comme tout le reste du spectacle, les costumes évolueront en fonction des univers abordés. Dans le premier tableau le costume doit être le moins distant possible du corps. L'idéal serait qu'il soit la chair même du comédien ce qui pourrait aboutir à un maquillage peint sur le corps de chaque acteur. Au deuxième et troisième tableau, l'habillage des comédiens doit être rigoureux et carré à l'image d'un raisonnement philosophique. Socrate et son disciple ont le même habit, sauf que celui du premier est plus large que celui du second. Au dernier tableau tout est accessoire, y compris le costume. On retrouve des masques peints à la grecque, des costumes en mousse couleur chair qui donne à certains de ces philosophes une allure grotesque.

Bref, c'est un rapport de vérité et d'artifice entre le corps et son vêtement qui devra évoluer tout au long du spectacle.

Partenariats : Education Nationale, Collège international de philosophie

Les démarches de partenariats que j'entreprends sur le projet *À la grecque !!* ont pour but d'organiser autour de cette réminiscence théâtrale de la pensée antique un événement de culture populaire au sens le plus noble du terme. Je souhaite ainsi que cette création soit également l'occasion d'un échange philosophique entre le public et des intervenants extérieurs. Or comme ce type de proposition théâtrale qui marie sans didactisme théâtre et philosophie n'est pas si courant, je pense pouvoir y associer des institutions du monde culturel ainsi que des intellectuels qui apportent à notre époque une vraie contribution.

Afin donc d'assurer, à la fin du spectacle, ce partage de parole philosophique avec les spectateurs, je suis actuellement en discussion avec l'un des responsables du Collège international de philosophie, Patrice Vermeren. Cette prise de contact va me permettre de rencontrer des philosophes intéressés par ma démarche et voulant s'y associer. Connaissant par ailleurs Jacques Bouveresse, Professeur au Collège de France, avec qui j'ai eu l'occasion de travailler sur une satire politique l'année dernière au Théâtre de la Tempête, je peux compter sur sa présence pour participer à un débat à l'issue de la représentation.

Mais l'ouverture du spectacle à un large public nécessite un autre type de partenariat, celui de l'Education Nationale. Il est en effet indispensable que des élèves initiés en classe de terminale à la philosophie puissent assister et réagir à ce travail sur les philosophes antiques. Ayant été moi-même professeur de philosophie, je sais combien un spectacle comme *À la grecque !!* aurait enrichi de manière originale mon enseignement. Sondant d'anciens collègues et camarades d'études, j'ai pu vérifier une telle intuition. Par ailleurs, je me suis mis en relation avec la Direction des affaires scolaires du Ministère de l'Education Nationale qui s'intéresse de près au projet. Tous ces élèves jetés dans un univers philosophique souvent un peu intimidant pourraient grâce à ce spectacle appréhender cette matière sur un mode plus immédiat et plus concret. *À la grecque !!* serait comme des prolégomènes théâtraux à la pensée abstraite.

Note biographique sur le metteur en scène

Guillaume Clayssen s'oriente vers le théâtre au lycée Molière sous la direction de Yves Steinmetz. Les comédiens qui interviennent dans ce cadre sont notamment Valérie Dréville et Jean-Marie Winelling. Il mène ensuite en parallèle une formation universitaire (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, et effectue différents stages avec Christian Rist, Didier Flamand, Philippe Adrien, Stéphane Auvray-Nauroy, Michel Fau. Depuis plusieurs années, il est également membre du comité de lecture du Théâtre de la Tempête. En 2000, il débute comme comédien auprès de Ludmila Michaël dans la pièce mise en scène par Jeanne Moreau *Un trait de l'esprit* de Margaret Edson au Théâtre de Chaillot. **Guillaume Clayssen** alterne ensuite expériences théâtrales et recherche philosophique, menant depuis quelques années un Doctorat sur la notion de « jeu ». Au théâtre il travaille notamment sous la direction de Catherine Cohen, Gerold Schumann et Hervé Dubourjal.

Il aborde la mise en scène en tant qu'assistant de Marc Paquien au Théâtre des Célestins à Lyon, pour *L'intervention* de Victor Hugo. Pour la saison 2006-2007, il sera dramaturge de Guy-Pierre Couleau sur *Les Justes* d'Albert Camus qui va se jouer au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet.

Attention ! Attentions ? créé en juin 2005 pour les Rencontres de la Cartoucherie, est sa première mise en scène. Avec une quinzaine d'acteurs sur le plateau, ce spectacle présentait un decrescendo de séquences sur l'attention, allant du divertissement pur à la parole philosophique, faisant ainsi éprouver au public la difficulté très contemporaine à laquelle est soumise notre conscience attentive.

Monstres philosophes ! joué en mai 2006 à l'Étoile du Nord prolonge ce spectacle puisque la même interrogation fondamentale parcourt cette création : comment le théâtre peut-il nous amener à redécouvrir notre pouvoir intime de penser le monde et de participer ainsi à sa transformation positive ?

En juin 2006, toujours pour les Rencontres de la Cartoucherie, **Guillaume Clayssen** met en scène avec Jean-Pierre Dumas une satire politique de Bruno

Dalimier intitulée *Mœurs générales des marchands de bruits*. Evoluant simultanément dans deux espaces de jeu différents, cette pièce dénonce avec rires et fracas les rouages de la lourde machine politico-médiatique.

La Compagnie des Attentifs, référence à la première mise en scène de **Guillaume Clayssen**, est créée à l'occasion de son nouveau spectacle en cours, *À la grecque !!*. Cette structure associative qu'il dirige avec un administrateur, Mathieu Pathé, va lui permettre d'une part d'élaborer des projets plus ambitieux dans leur exploitation et leur diffusion et, d'autre part, de développer un pôle de formation où théâtre et philosophie se croiseront sur un mode nouveau et créateur.

L'équipe

Christophe Garcia

Au théâtre, il travaille sous la direction de Jean-Luc Lagarce, Stéphane Auvray-Nauroy, François Berreur, Marianne Clevy, Saskia Cohen-Tanuggi, Olivier Py, Jean-Pierre Sarrazac, Lisa Wurmser Sophie Cusset, Gilles Gleize, Sylvie Gravagna, Pierre Guillois, Hubert Jappelle, Claude Jean-Philippe, Didier Lafaye, Alexander Lang, Jean Macqueron, Annabelle Milot, Antoine Pickels, Jean-Luc Revol, Eric Sanjou, Laurent Serrano, Sarah Vajda, Jean-Pierre Wollmer.

Au cinéma, il travaille sous la direction de Catherine Brych, Mathias Ledoux, Michel Marty, Françoise Rey, David Rosenberg et à la télévision avec Frédéric Berthe, Françoise Decaux.

Stéphane Auvray-Nauroy

Après des études en Lettres Supérieures à Lyon en 1982-1984, il vient se former à l'Art dramatique à l'Ecole LEDA dirigée par Yves Pignot en 1984-1986.

Au théâtre, il travaille sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Stéphane Andrieu-Delille, Frédéric Aspisi, Géraldine Bourgue, Frédéric Constant, Paul-Emmanuel Dubois, Michel Fau, Pierre Guillois, Xavier Hollebecq, Philippe Honoré, Julien Kosellek, Sandrine Lanno, Thierry Lavat, Jean Macqueron, Fabienne Maitre,

Yves Pignot, Eram Sobhani... et au cinéma sous la direction De Yvan Attal et Vincent Dietschy.

Il assiste Jean Macqueron à sa mise en scène de *Rosencrantz et Guildenstern sont morts* de Tom Stoppard (1991, 18 Théâtre) et Eric Vigner à la dramaturgie de sa mise en scène de *Marion de Lorme* de Victor Hugo(1998, Théâtre de la Ville)

Il collabore auprès de Claude Régy à deux conférences : *Femmes et Littérature* (2004, Château de Grignan) et *L'Écriture et le Jeu de l'Acteur* (2005, Maison de la Culture de Grenoble).

Il fonde l'Atelier Théâtral de Création, atelier de formation de l'acteur, en collaboration avec Françoise Roche en 2005.

Julien Kosellek

Formé d'abord à l'école Florent 1997 à 2000 dans les classes d'Elise Arpentinier, Christian Croset, Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy, il travaille ensuite sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Maxime Pecheteau et Eram Sobhani.

Il participe au chantier *Le féminin et le masculin*, questions posées à la représentation dirigé par Jean-Michel Rabeux, Pascale Henri et Claire Dancoisne (Chantiers Nomades – Grenoble)

Eram Sobhani

Comédien, metteur en scène, auteur et pédagogue.

Il est formé à l'Ecole Florent dans les classes de Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Damien Barbin, Christian Croset, Sabine Quirikoni et Michel Fau.

Il travaille au théâtre sous la direction de Cédric Orain, Elise Arpentinier, Frédéric Aspisi, Maxime Pecheteau, Behi Djanati Ataï, Séverine Chavrier, Julien Kosellek, Pierre Guillois, Philippe Person, Marie-Anne Lecomte, Magali Thomas et Yannick Bellissard.

Frédéric Hufnagel

Il est formé à l'Ecole FLORENT dans la classe de Stéphane Auvray-Nauroy.

Il joue sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, Julien Kosellek, Charlotte Brancourt, Oriane Blin, Remi Chenyle.

Delphine Brouard

Après une formation à l'Ecole d'art et technique pour l'environnement publicitaire, elle travaille comme assistante scénographe pour des opéras auprès de Nicky Rieti, Isabelle Partiot Pieri, ou pour des pièces de théâtre auprès de Titina Maselli, Jacques Gabel, Bernard Sobel, Lucio Fanti et Roberto Platé. Intervenante au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle fait les costumes de travaux dirigés par Mario Gonzalez ainsi que la scénographie de Joël Jouanneau ou Daniel Mesguish. Au théâtre, elle travaille également comme scénographe pour Anne Bourgeois ou Raymond Aquaviva.

EXTRAITS D'À LA GRECQUE !!

PIÈCE MONTÉE PHILOSOPHIQUE SUR LA VIEILLE DISCORDE DU MYTHE ET DE LA PENSÉE

PIECE MONTÉE (DEFINITION) : mettre en pièce de théâtre des fragments littéraires, poétiques ou/et philosophiques. Les ajouts personnels de l'auteur de cette composition théâtrale doivent être très limités et correspondre uniquement à de petites charnières dramatiques. Tous ces bouts de texte montés les uns à côté des autres ont donc à s'inscrire de la manière la plus naturelle possible dans un nouvel ensemble dramaturgique. Une pièce montée constitue finalement une intertextualité théâtrale vivante qui tend au renouvellement de l'expression joyeuse et rageuse de l'art dionysiaque.

TABLEAU 1 : LES MYTHES ANTE-PHILOSOPHIQUES

Ingrédients littéraires (ordre chronologique) : Hésiode (*La Théogonie*), Nietzsche (*La philosophie à l'époque tragique des Grecs, Humain trop humain*), Homère (*L'Illiade*).

Le théâtre plongé dans la pénombre est couvert d'une odeur de terre mouillée mélangée à du cuivre. Au fil du récit, une lumière parcourt progressivement le plateau et dévoile peu à peu les ruines d'un décor peint où sont figurés des scènes mythologiques. Nous sommes dans une sorte de vieux théâtre antique à l'abandon.

LE NARRATEUR

Tels étaient les enfants nés de Terre et de Ciel, terribles enfants, haïs par leur père dès leur naissance.

A peine l'un d'eux était-il né qu'immédiatement, Ciel l'enfonçait dans les flancs de Terre, sans le laisser venir à la lumière. Et Ciel se réjouissait de ces actes odieux, tandis que Terre, étouffée dans ses profondeurs, gémissait.

Aussi conçut-elle une ruse mauvaise. Très vite, elle inventa l'acier éclatant et fabriqua une grande serpe. Puis, le cœur plein de colère, elle s'adressa à ses enfants et dit pour exciter leur courage :

« Mes enfants, nés d'un père fou d'orgueil, si vous voulez m'écouter, nous ferons payer ses outrages à votre odieux père, puisqu'il a, le premier, entrepris des actions infâmes. »

Elle parla ainsi et tous furent saisis de terreur, aucun ne laissa échapper un son.

Seul le grand Kronos à l'esprit retors, rassemblant son courage, répondit par ces mots à sa vénérable mère :

« Mère moi, je te le promets, j'accomplirai ce que tu demandes. Je n'ai nul souci de ce détestable père puisque il a, le premier, entrepris des actions infâmes. » Il parla ainsi, et la gigantesque Terre se réjouit en son cœur.

Elle le plaça alors en embuscade, lui mit dans les mains la serpe aux dents acérées et l'instruisit de toute la ruse.

Le vaste Ciel arrive, traînant derrière lui la nuit et, plein de désir, il s'étend sur la terre et la recouvre complètement.

Mais voici que son fils sort de son embuscade : de la main gauche, il attrape le sexe de son père, de la droite il saisit sa serpe aux dents acérées et d'un coup, il tranche les parties viriles.

Tout de suite, il les jette loin derrière lui.

Mais ce n'est pas en vain que ces débris de chair s'échappèrent de sa main. Des éclaboussures de sang en jaillirent que la terre recueillit et les années passant, elle en fit naître les redoutables Erinyes, les terribles géants aux armes étincelantes et les nymphes appelées méliennes, sur la terre sans limite.

Surgissant d'une zone d'ombre à l'écart, Nietzsche est enveloppé d'un grand manteau sombre.

NIETZSCHE

Quelle image de la vie sur terre nous renvoient ces épouvantables et rebutantes légendes des théogonies ? Une vie que dominent seuls les Enfants de la Nuit, La Discorde, le Besoin sexuel, la Tromperie, la Vieillesse et la Mort. Imaginons l'atmosphère lourde et irrespirable du poème d'Hésiode, plus oppressante, plus épaisse encore sans tous les adoucissements et toutes les purifications qui, de Delphes et d'innombrables lieux sacrés, se répandirent sur la Grèce ; ajoutons à cet air lourd et béotien la sombre lubricité des Etrusques : vivre une telle réalité nous forcerait à produire un monde mythique dans lequel Ouranos, Chronos et Zeus ainsi que les combats des Titans feraient nécessairement figure de soulagement. Dans cette atmosphère torride le combat est le salut, la délivrance ; pour cette existence, la cruauté propre à la victoire est le comble de la jubilation.

Pourquoi le monde grec tout entier exultait-il aux scènes de combat de l'*Illiad*e ? Je crains que tout cela nous ne le comprenions pas suffisamment « à la grecque » et surtout que nous ne frémissions lorsque nous l'aurons, une bonne fois, saisi à la grecque.

Hector traverse le plateau en courant, s'arrête net puis se retourne. Achille entre sur scène, calme et menaçant. Les deux héros grecs ont des armures épaisses, un bouclier en peaux de bêtes, un long javelot, une épée affûtée.

HECTOR

Je ne te fuirai plus, non c'est fini, fils de Pélée.

Trois fois j'ai fait le tour de la grande cité de Troie

Sans oser t'approcher ; mais à présent mon cœur me pousse

A t'affronter. Ou je te tue, ou je péris moi-même.

Prenons ici les dieux comme garants, car ils seront
Les meilleurs témoins, les meilleurs gardiens de nos accords.
Si Zeus me donne la victoire et si tu perds la vie,
Je ne te ferai pas subir de monstrueux outrages ;
Mais dès que j'aurai pris tes belles armes, je rendrai
Ton corps, Achille, aux Achéens. Agis donc, toi, de même.

LE NARRATEUR

Le fixant d'un œil torve, Achille aux pieds légers lui dit :

ACHILLE

Hector trois fois maudit, ne viens pas me parler d'accords !
Entre hommes et lions il n'est point de pacte loyal,
Et nulle entente n'est possible entre loups et agneaux.
Au contraire, ils ne cherchent qu'à se nuire sans relâche.
De même entre nous deux il n'y aura point d'amitié
Ni de serment possible, avant que l'un de nous ne tombe
Et que son sang ne rassasie Arès, l'ardent guerrier.
Rappelle toute ton ardeur : c'est maintenant qu'il faut,
Plus que jamais, se montrer ferme et hardi combattant.
Il n'est plus temps de fuir : Pallas Athéna sous ma lance
Te courbera bientôt, et tu vas payer pour tous ceux
Dont je pleure la mort et qu'a tués ta pique folle.

TABLEAU 2 : SOCRATE CONTRE LES MYTHES

Ingrédients littéraires (ordre chronologique) : Platon (*La République*), Nietzsche (*Humain trop humain, Le Livre du philosophe, La Naissance de la tragédie, Le Gai savoir, Aurore,*), Aristophane (*Les Nuées*).

Socrate arrive en trombe sur scène, il s'adresse à la fois aux trois comédiens du tableau homérique et au public.

SOCRATE, dans une fureur toute théâtrale

Est-ce que nous laisserons aussi facilement les enfants écouter les premières histoires venues modelées par les premiers venus, et recevoir dans leurs âmes des opinions pour l'essentiel opposées à celles que nous croyons qu'ils devront avoir, lorsqu'ils seront des hommes faits ?

NIETZSCHE, moqueur à l'égard de Socrate

Ô sage ! ta charité te détermine parfois à feindre l'exaltation, la colère, le contentement, afin de ne pas faire mal à ton entourage par la froideur et la lucidité de ta vraie nature, n'est-ce pas ?

Socrate se tourne vers Nietzsche. Le duel philosophique commence !

SOCRATE, piqué au vif

Ne sais-tu pas que le commencement de toute œuvre, c'est le plus important, en particulier pour tout ce qui est jeune et tendre ? Car c'est surtout à ce moment-là que chaque être se modèle, et que s'enfonce le mieux le caractère qu'on veut imprimer en lui.

NIETZSCHE

Tu sais très bien que tu exagères encore une fois en disant cela. Si on permet le mensonge au narrateur épique c'est parce qu'ici aucun effet pernicieux n'est à craindre. Donc là où le mensonge a une valeur agréable il est permis : la beauté et l'agrément du mensonge, à supposer qu'il ne nuise pas. C'est ainsi que le prêtre imagine les mythes de ses dieux : le mensonge justifie leur grandeur.

SOCRATE

Paroles d'insensé ! Il faut accorder une grande importance à ce que les premières choses qu'entendent les jeunes soient des histoires racontées de la façon la plus convenable possible pour les amener à l'excellence.

NIETZSCHE

Non, non, là où l'on ne peut rien savoir de vrai, le mensonge est permis.

SOCRATE

Dans ma cité idéale il nous faudra d'abord superviser les créateurs d'histoires : approuver l'histoire qu'ils créeront, si elle est convenable, et sinon, la désapprouver.

NIETZSCHE

Qui s'entête ?! L'art détient la joie d'éveiller des croyances par des surfaces : mais on n'est pas trompé ! Car alors l'art cesserait. L'art fait dériver sur une illusion, mais nous ne sommes pas trompés ? D'où vient la joie dans l'illusion recherchée, dans l'apparence qui est toujours connue comme apparence ? L'art traite donc l'apparence en tant qu'apparence, il ne veut pas tromper, il est vrai

SOCRATE, *méprisant*

Tu es un philosophe grec ?

NIETZSCHE

Non.

SOCRATE, *méprisant*

Tu es d'une autre époque, nous ne pouvons jouer dans la même pièce.

(*Hélant son disciple.*) Ô disciple ! viens mener le dialogue avec moi. (*S'adressant au disciple.*) Je disais donc que dans notre cité nous persuaderons les nourrices et les mères de raconter aux enfants les histoires qui auront été approuvées, et aussi de modeler leurs âmes par ces histoires bien plus encore qu'elles ne modèlent leurs corps avec leurs mains. Quant à celles qu'elles racontent à présent, pour la plupart il faut les rejeter.

LE DISCIPLE

Mais lesquelles ?

SOCRATE

Celles qu'Hésiode et Homère nous racontent l'un et l'autre, ainsi que les autres poètes.

(...)

TOURNEBOULE

Mais, dis-moi Socrate, par la Terre ! notre Zeus Olympien n'est-il pas dieu ?

SOCRATE

Quel Zeus ? Trêve de plaisanteries ! Il n'y a pas de Zeus.

TOURNEBOULE

Que dis-tu ? Et qui est-ce qui pleut ? Dis-moi cela avant tout.

SOCRATE

Ce sont les Nuées ; et je t'en donnerai de bonnes preuves. Voyons, où as-tu jamais vu pleuvoir sans Nuées ? Si c'était lui, il faudrait qu'il plût par un jour serein, elles absentes.

TOURNEBOULE

Par Apollon ! Ta parole s'applique bien à notre conversation actuelle. Autrefois je croyais bonnement que Zeus pissait dans un crible. Mais qui est-ce qui tonne ? Dis-le-moi. Cela me fait trembler.

SOCRATE

Elles tonnent en roulant.

TOURNEBOULE

Comment cela, ô toi qui braves tout ?

SOCRATE

Lorsqu'elles sont pleines d'eau, et contraintes à se mouvoir, précipitées d'en haut violemment, avec la pluie qui les gonfle, puis alourdies, et lancées les unes contre les autres, elles se brisent et éclatent avec fracas.

TOURNEBOULE

Mais qui donc les contraint et les emporte ? N'est-ce pas Zeus ?

SOCRATE

Pas du tout, mais le Tourbillon Ethéréen.

TOURNEBOULE

Le Tourbillon ? J'ignorais et que Zeus n'existât pas et que le Tourbillon régnât aujourd'hui à sa place. Mais tu ne m'as encore rien appris sur le bruit du tonnerre.

SOCRATE. Ne m'as-tu pas entendu te dire que les Nuées étaient pleines d'eau et, tombant les unes sur les autres, font ce fracas à cause de leur densité ?

TOURNEBOULE

Voyons, comment peut-on croire cela ?

SOCRATE

Je vais te l'enseigner par ton propre exemple. Quand tu t'es rempli de viande aux Panathénées et que tu as ensuite le ventre troublé, le désordre ne le fait-il pas résonner tout à coup ?

TOURNEBOULE

Oui, par Apollon ! je souffre aussitôt, le trouble se met en moi ; comme un tonnerre le manger éclate et fait un bruit déplorable, d'abord sourdement, pappax, pappax, puis plus fort, papapappax, et quand je fais mon cas, c'est un vrai tonnerre, papapappax, comme les Nuées.

SOCRATE

Considère donc que, avec ton petit ventre, tu as fait un pet résonnant : n'est-il pas naturel alors que l'air qui est immense produise un bruit détonant ?

TOURNEBOULE, *complètement ahuri par ce raisonnement qu'il semble comprendre*

En effet, les mots "bruit détonant" et "pet résonnant" ont entre eux quelque ressemblance.
(*Silence.*)

(...)

TABLEAU 3 : LE MYTHE PHILOSOPHIQUE

Ingrédients littéraires (ordre chronologique) : Platon (*La République*), Nietzsche (*Humain trop humain, Le Gai savoir, Aurore, Ecce Homo*).

NIETZSCHE

Les seuls endroits où la vie des Grecs resplendit sont ceux où tombe le rayon du mythe ; ailleurs, elle est sombre. Or, justement, les philosophes grecs se privent de ce mythe : n'est-ce pas comme si, du soleil, ils voulaient passer à l'ombre, entrer dans l'obscurité ? Mais aucune plante ne fuit la lumière ; au fond, ces philosophes ne cherchaient qu'un soleil plus éclatant, le mythe n'était pas assez pur, assez lumineux à leurs yeux. Cette lumière, ils la trouvaient dans leur connaissance, dans ce que chacun d'eux appelait sa « vérité ».

SOCRATE, *s'adressant à Nietzsche*

Non ! la philosophie ne se prive pas du mythe ! Prête à ma fable, penseur intempestif, une attention extrême, comme font les enfants. Il n'y a d'ailleurs pas tant d'année que tu t'es évadé des jeux de l'enfance.

LE DISCIPLE, *à Socrate*

Ce n'est pourtant pas ton habitude de parler par image.

SOCRATE, *à son disciple*

Ecoute donc cette belle histoire, que je tiens pour une histoire vraie. Mais voyons avant ce que fait notre homme. (*Il se tourne vers Tourneboule.*) Hé ! l'homme ! Dors-tu ?

TOURNEBOULE, *se réveillant subitement*

Par Apollon ! non, je ne dors pas.

SOCRATE

Eh ! bien compare toi aussi notre nature, considérée sous le rapport de l'éducation et du manque d'éducation, à la situation suivante.

Voici des hommes dans une habitation souterraine en forme de grotte, qui a son entrée en longueur, ouvrant à la lumière du jour l'ensemble de la grotte ; ils y sont depuis leur enfance, les jambes et la nuque pris dans des liens qui les obligent à rester sur place et à ne regarder que vers l'avant, incapables qu'ils sont, à cause du lien, de tourner la tête ; leur parvient la lumière d'un feu qui brûle en haut et au loin, derrière eux ; et entre le feu et les hommes enchaînés, une route dans la hauteur, le long de laquelle voici qu'un muret a été élevé, de la même façon que les démonstrateurs de marionnettes disposent de cloisons qui les séparent des gens ; c'est par-dessus qu'ils montrent leurs merveilles.

LE DISCIPLE

Je vois.

SOCRATE

Vois aussi, le long de ce muret, des hommes qui portent des objets fabriqués de toute sorte qui dépassent du muret, des statues d'hommes et d'autres êtres vivants, façonnées en pierre, en bois, et en toutes matières ; parmi ces porteurs, comme il est normal, les uns parlent, et les autres se taisent.

LE DISCIPLE

C'est une image étrange que tu décris là et d'étranges prisonniers.

SOCRATE

Semblables à nous. Pour commencer, en effet, crois-tu que de tels hommes auraient pu voir quoi que ce soit d'autre, d'eux-mêmes et les uns des autres, que les ombres qui, sous l'effet du feu, se projettent sur la paroi de la grotte en face d'eux ?

LE DISCIPLE

Comment auraient-ils fait puisqu'ils ont été contraints, tout au long de leur vie, de garder la tête immobile ?

SOCRATE

Et en ce qui concerne les objets transportés ? N'est-ce pas la même chose ?

LE DISCIPLE

Bien sûr que si.

SOCRATE

Alors, s'ils étaient à même de parler les uns avec les autres, ne crois-tu pas qu'ils considéreraient ce qu'ils verraient comme ce qui est réellement ?

LE DISCIPLE

Si, nécessairement.

SOCRATE

Et que se passerait-il si la prison comportait aussi un écho venant de la paroi d'en face ? Chaque fois que l'un de ceux qui passent émettrait un son, crois-tu qu'ils penseraient que ce qui l'émet est autre chose que l'ombre qui passe ?

LE DISCIPLE

Non, par Zeus, je ne le crois pas.

SOCRATE

Dès lors de tels hommes considéreraient que le vrai n'est absolument rien d'autre que l'ensemble des ombres des objets fabriqués.

LE DISCIPLE

Très nécessairement.

(...)

NIETZSCHE, *s'adressant à Socrate*

(En colère.) Il ne nous appartient pas, à nous autres philosophes, de séparer l'âme du corps, comme fait le vulgaire, encore moins de séparer l'âme de l'esprit. Nous ne sommes pas des grenouilles pensantes, des appareils d'objectivation et d'enregistrement sans entrailles, - il nous faut constamment enfanter nos pensées du fond de nos douleurs et les pourvoir maternellement de tout ce qu'il y a en nous de sang, de cœur, de désir, de passion, de tourment, de conscience, de destin, de fatalité.

(Au public et aux comédiens qui ont représenté le mythe de la caverne.) Où veut aboutir toute cette philosophie avec tous ses détours ? Fait-elle plus que de transposer, en quelque sorte, en raison un instinct constant et fort qui demande un soleil bienfaisant, une atmosphère lumineuse et agitée, des plantes méridionales, l'air de la mer, une nourriture hâtive de viande, d'œufs et de fruits, de l'eau chaude pour les boissons, des promenades silencieuses pendant des journées entières, une conversation peu fréquente, peu de lectures faites avec précaution, une habitation solitaire, des habitudes de propreté, simple et presque militaires, en un mot toutes choses qui sont le plus à ton goût personnel qui sont les plus salutaires justement pour toi ? Une philosophie qui est au fond l'instinct d'un régime personnel ?

(Nietzsche s'avance au centre du plateau.) Et maintenant, que l'on rende dignement hommage à la grandeur de ces Grecs d'exception qui créèrent la science. Raconter leur histoire, c'est raconter l'histoire la plus héroïque de l'esprit humain !

Mais avant de commencer cet hommage, il me paraît indispensable de dire qui je suis.

Je ne suis pas un être humain, je suis de la dynamite. J'ai une peur atroce que l'on n'aille un beau jour me canoniser. Je ne veux pas être un saint, je préférerais être un bouffon. Mais ma vérité est terrible : car jusqu'ici c'est le mensonge qui s'appelait vérité.

(Nietzsche commence à déboutonner son long manteau.) C'est seulement une fois que l'on s'est trouvé que l'on doit savoir se perdre de temps en temps - pour se retrouver ensuite, si tant est que l'on soit un penseur. A celui-ci, en effet, il est préjudiciable d'être toujours enchaîné à une seule et même personne. *(Nietzsche se retrouve en toge grecque.)* Je suis

disciple du philosophe Dionysos. Renverser les idoles – voilà bien plutôt mon métier.
(*Nietzsche se fixe au menton une barbe en carton. Nietzsche est maintenant Diogène Laërce.*)
(*S'adressant au public.*) Ouvre ton œil de théâtre, le grand troisième œil qui regarde le monde à travers les deux autres.

TABLEAU 4 : BIOGRAPHIE MYTHOLOGIQUE DES PHILOSOPHES ANTIQUES

Ingrédients littéraires (ordre chronologique) : Diogène Laërce (*Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*), Platon (*Théétète, Gorgias, Lachès, Phèdre*).

Le plateau est désormais un grand bazar. Des projecteurs au sol éclairent la scène de manière fantaisiste et très bricolée. Des images théâtrales grotesques construites à partir des accessoires en toc que manipulent les quatre philosophes illustres choisis pour ce tableau, vont être en correspondance avec les détails incongrus qui parcourent le récit de Diogène Laërce.

DIOGENE LAERCE

Diogène de Sinope, dit Diogène le Cynique, fils du banquier Ikésos. Selon Dioclès comme son père, qui tenait la banque publique, avait falsifié de la monnaie, Diogène dut s'enfuir. Ebulide, lui, dit dans son livre *Sur Diogène* que c'est Diogène lui-même qui a commis ce forfait et qu'ensuite il s'est enfui en exil avec son père.

Arrivé à Athènes, il s'offrit comme disciple à Anthisthène. Celui-ci voulut le repousser, parce qu'il n'admettait personne près de lui, mais il fut vaincu par son acharnement. Et un jour, alors qu'Anthisthène brandissait un bâton pour le frapper, Diogène mettant sa tête sous le bâton lui dit :

LE CYNIQUE

Frappe ! Tu ne trouveras pas de bois assez dur pour me repousser tant que tu auras quelque chose à dire.

DIOGENE LAERCE

A partir de là, il devint son auditeur et, comme il convient à un exilé, il se mit à mener une vie frugale.

Zénon, fils de Mnaséas ou de Déméos, est né à Cittium, en Chypre.

Il avait le cou tordu, il était maigre, allongé, brun de peau : on a dit de lui que c'était un roseau d'Égypte. Il avait de gros mollets et le corps flasque et faible. C'est pourquoi il refusait souvent les invitations à dîner. Il aimait beaucoup les figues fraîches et les bains de soleil. Il consulta l'oracle pour savoir ce qu'il devait faire pour bien vivre, il reçut pour réponse le conseil de devenir couleur des morts. Ayant compris l'allusion, il se mit à l'étude des anciens. Il mangeait des petits morceaux de pain avec du miel et buvait un vin à l'odeur très agréable. Il fréquentait rarement les garçons, et dut avoir recours seulement une fois ou deux à une prostituée, pour ne pas avoir l'air misogyne.

ZENON

L'union des sexes, c'est un frottement de ventre avec éjaculation dans un spasme d'un liquide gluant.

DIOGENE LAERCE

Socrate était né à Athènes, au dème d'Alopèce. Il était fils de Sophronisque, tailleur de pierres, et de Phénarète, sage-femme. Comme sa mère, Socrate avait pour art d'être accoucheur ; mais c'est aux âmes et non aux corps que s'appliquait son travail. Pareil également à la sage-femme, il était stérile en matière de sagesse.

SOCRATE

Je sais que je ne sais pas.

DIOGENE LAERCE

Héraclite, fils de Blosson, ou selon certains, d'Hérakon d'Ephèse.

Dès son enfance, il fut admirable : quand il était jeune, il disait qu'il ne savait rien.

HERACLITE

Je ne sais rien !

DIOGENE LAERCE

Devenu adulte, il disait qu'il savait tout.

HERACLITE

Je sais tout !

DIOGENE LAERCE

Il ne fut le disciple de personne, il disait qu'il avait tout cherché et tout appris par lui-même.

Un jour, Diogène le Cynique vit une souris qui courait ça et là sans se préoccuper de trouver un gîte, sans prendre garde à l'obscurité, et sans désirer aucune des choses qui sont considérées comme sources de jouissance. Il trouva là une ressource pour son dénuement. Il plia son manteau en deux : il avait besoin de l'utiliser aussi pour dormir dedans ; il emporta avec lui une besace dans laquelle mettre sa nourriture, et il usa de tout lieu pour faire toute chose : manger, dormir, discuter ; manger, dormir, discuter ; manger, dormir, discuter ; manger, dormir, discuter.

L'été, il se roulait dans le sable brûlant, l'hiver, il serrait dans ses bras les statues glacées usant de tout pour exercer son endurance.

Il écrivit à un proche pour que celui-ci s'occupe de lui trouver une petite maison. Comme la réponse tardait à venir il prit pour maison un tonneau vide qui se trouvait dans le Metroon.

Lors d'un dîner, des convives lui jetaient des os comme à un chien. Et lui, tranquillement, leur pissait dessus comme un chien.

Platon, à qui on demandait : « Quel genre d'homme est Diogène selon toi ? » répondit :

PLATON

C'est un Socrate devenu fou.

(...)